

(traduction)

Une question d'énergie

Didier Théron a inspiré le public de Mannheim avec sa pièce de danse.

Quand un chorégraphe rencontre le vieux maître de l'avant-garde de la danse contemporaine, Merce Cunningham, et nomme un maître zen japonais comme professeur et maître, alors on peut au moins espérer une écriture artistique originale. Didier Théron dépasse de loin cette attente. Il est rarement donné d'avoir l'expérience d'une telle indépendance dans le langage du mouvement, qui remplit tout l'espace scénique avec des moyens apparemment simples. L'année dernière, le "SHANGHAI BOLERO" de Didier Théron a été l'un des plus grands succès de l'année présenté à la TANZ Biennale HEIDELBERG 2018. Le « Français » de la ville partenaire de Heidelberg, Montpellier, a été ensuite rapidement invité à l'ouverture de la FRANZÖSISCHE WOCHE de Heidelberg « La semaine française » avec une autre pièce emblématique : "LJHELM – acronyme de « Le jeune homme et la mort ». Cette pièce a été créée en 2017 évocation de la Première Guerre mondiale. Avec sa nouvelle pièce "RESURRECTION", dont la première a eu lieu à l'EINTANZHAUS de MANNHEIM, le chorégraphe en rappelle la fin.

Tomber, se relever, s'écrouler

Pour Didier Théron, les guerres ne sont jamais défensivement terminées, et plus particulièrement la guerre de 14/18. Il a vécu dans sa propre famille comment l'ombre de la mort de son arrière-grand-père, tombé en 1915, a traumatisé les générations suivantes.

Mais en 2019, la devise est "RESURRECTION" - non pas d'entre les morts, mais des fantômes du passé. Il y a quatre protagonistes très différents dans des vêtements de tous les jours sans fioritures, deux danseuses et deux danseurs que Théron a chargés de cette tâche : avec des mouvements apparemment simples, il les laisse retrouver leur chemin vers la vie. François Richomme soutient l'espace scénique simple et vide par un tapis sonore d'où jaillit sans cesse le rythme palpitant du battement du cœur. Mais le spectacle commence en silence - comme une pièce de bravoure en danse synchronisée, lorsque les quatre danseurs commencent, comme un commando ne faisant aucun bruit, avec des séquences de mouvements qui rappellent un entraînement commun. Tout au long de la pièce, à quelques petites exceptions près, seuls les mouvements de tous les jours et la sportivité sont au rendez-vous - mais avec une telle puissance de concentration que la scène et la salle retiennent leur souffle. Tomber - se relever : sans cesse les danseurs s'allongent à plat sur le sol, immobiles, sans cesse ils s'éveillent à une nouvelle vie. Théron ne raconte aucune histoire, ne fait aucune allusion historique, ne fournit pas de contenu concret. Ce qui le motive, et les danseurs avec lui, c'est la question de l'énergie. Et parce que Didier Théron n'associe pas l'espérance chrétienne au thème de la "Résurrection", la force pour une vie nouvelle doit venir du peuple lui-même. C'est le principal, bouleversant, message de cette pièce de près d'une heure. L'autre est la confiance inconditionnelle dans le pouvoir de la communauté. Pas une seule fois l'un des danseurs ne fait ses propres choses sans se référer aux autres. Le groupe fonctionne comme un réseau, qui peut également mener des actions indépendantes et prendre la forme d'une règle norme pour tous. Le battement du cœur chante les mouvements, qui ne glissent jamais dans un flux désinvolte : se ressusciter soi-même demande beaucoup de force.

Sur la scène de la danse française, Didier Théron est un nom avec plus de trente ans de présence et de succès : le premier à installer un Pôle Chorégraphique dans le pays voisin, dans un quartier de Montpellier où la danse contemporaine ne pouvait être plus étrangère. Sa réputation n'a pas encore atteint le public de Mannheim. Les quelques premiers visiteurs de la EINTANZHAUS n'ont cependant pas caché leur enthousiasme.

Isabelle Von Neumann-Cosel

Alles eine Frage der Energie

Didier Théron begeistert mit seinem Tanzstück das Mannheimer Publikum

VON ISABELLE VON NEUMANN-COSEL

Wenn ein Choreograf den Altmeister der Avantgarde des zeitgenössischen Tanzes, Merce Cunningham, und einen japanischen Zen-Meister als Lehrer benennt, dann darf man zumindest auf eine originelle künstlerische Handschrift hoffen. Didier Théron übertrifft diese Erwartung bei weitem. Selten erlebt man eine so eigenständige Bewegungssprache, die mit scheinbar schlichten Mitteln den Bühnenraum komplett ausfüllt.

Im vorigen Jahr war Didier Thérons „Shanghai Boléro“ der Überraschungserfolg der Heidelberger Tanzbiennale; prompt wurde der Franzose aus Heidelberg Partnerstadt Montpellier mit einem weiteren Signaturstück zur Eröffnung der Französischen Woche eingeladen: „LJHELM – Le jeune homme et la mort“. Es entstand 2014 zur Erinnerung an den Ausbruch des Ersten Weltkrieges vor 100 Jahren. Mit seinem neuen Stück „Resurrection“, das im Mannheimer EinTanzhaus seine Uraufführung erlebte, erinnert der Choreograf an dessen Ende.

Hinfallen, aufstehen

Für Didier Théron sind Kriege nie einfach vorbei, und dieser Krieg schon lange nicht. Er hat in der eigenen Familie erlebt, wie der lange Schatten seines 1915 gefallenen Urgroßvaters noch die nachfolgenden Generationen traumatisiert hat. Aber 2019 heißt das Motto „Auferstehung“ – nicht von den Toten, aber von den Gespenstern der Vergangenheit. Es sind vier höchst unterschiedliche Protago-

nisten in schmuckloser Alltagskleidung, zwei Tänzerinnen und zwei Tänzer, denen Théron diese Aufgabe zugetraut hat: Mit nur scheinbar simplen Bewegungen lässt er sie ins Leben zurückfinden. François Ricomme hinterlegt den schlichten, leeren Bühnenraum mit einem Soundteppich, aus dem sich immer wieder der pulsierende Rhythmus des Herzschlags herauschält.

Aber die Aufführung beginnt stumm – als Bravourstückchen im Synchronanz, wenn die vier Tänzer wie auf ein unhörbares Kommando hin mit Bewegungsabläufen beginnen, die an ein gemeinsames Workout erinnern. Im ganzen Stück kommen, mit winzigen Ausnahmen, nur Alltagsbewegungen und sportliche Übungen vor – aber mit einer konzentrierten Kraft, die Bühnen- und Zu-

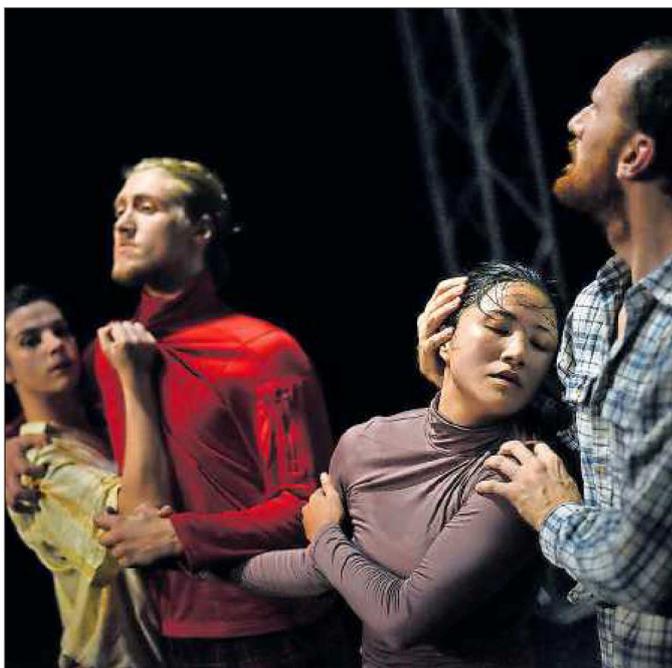
schauerraum in Atem hält. Hinfallen – aufstehen: Immer wieder liegen die Tänzer regungslos flach auf dem Boden, immer wieder erwachen sie zu neuem Leben.

Théron erzählt keine Geschichte, macht keine historischen Anspielungen, liefert keine konkreten Inhalte. Was ihn und mit ihm die Tänzer umtreibt, ist die Frage nach der Energie. Und weil Didier Théron keine christlichen Hoffnungen mit dem Thema „Auferstehung“ verbindet, muss die Kraft für ein neues Leben aus den Menschen selbst kommen. Das ist die eine, mitreißende Botschaft dieses knapp einstündigen Stücks.

Die andere ist das bedingungslose Vertrauen auf die Macht der Gemeinschaft. Kein einziges Mal macht einer der Tänzer eigene Dinge ohne Bezug zu den anderen. Die Gruppe funktioniert wie ein Netz, das auch eigenständige Aktionen trägt und als Anregung für alle aufnehmen kann. Dabei skandiert der Beat des Herzschlags die Bewegungsabläufe, die nie in einen lässigen Fluss abgleiten: Selbst auferstehen kostet ganz viel Kraft.

Darum ist Théron eine Legende

In der französischen Tanzszene ist Didier Théron eine Legende mit über dreißigjähriger Erfolgsgeschichte: der erste, der in eines der Choreografischen Centren im Nachbarland eingezogen ist, und das in einem Viertel von Montpellier, in dem zeitgenössischer Tanz fremder nicht hätte sein können. Bis zum Mannheimer Tanzpublikum ist sein Ruf wohl noch nicht durchgedrungen. Die wenigen Premierenbesucher im EinTanzHaus machten allerdings außer ihrer Begeisterung keinen Hehl.



Kraftvoll: Uraufführung im EinTanzHaus mit Stanislaw Bulder, Artur Grabarczyk, Jee Hyun Hong, Camille Lericolais.

FOTO: CHRISTIAN KLEINER